

Point frontière d'Albița, vendredi 24 avril, 8h25

La Roumanie et la République de Moldavie étaient reliées par un large pont traversant la rivière Prout. Du côté de l'ancien territoire russe qui venait de déclarer son indépendance se dressait un grand portail de fer au-delà duquel des centaines de véhicules faisaient la file sur des dizaines de kilomètres en attendant d'entrer en Roumanie. Un commerce très profitable avait fleuri au bord de cette route. Une fumée nauséabonde s'élevait au-dessus de petites cabanes où l'on vendait des mici<sup>1</sup>, des grillades et des sandwichs à l'aspect et au goût plus que douteux. En attendant de pouvoir avancer, des chauffeurs déjà bien éméchés buvaient du vin ou de la bière, et certains poussaient même la chansonnette afin de tuer le temps. Leurs voitures étaient remplies de bouteilles de vodka, de sacs de noix, de transistors et d'appareils électroménagers de toutes sortes, qu'ils allaient revendre à Iași, Botoșani ou Suceava, pour pouvoir ensuite y acheter des vêtements et des chaussures.

Un car de touristes doubla à toute vitesse la file de voitures. Son passage fut aussitôt suivi par les huées de tous ceux qui allaient devoir encore attendre au moins deux ou trois jours avant de pouvoir traverser la rivière.

À la frontière moldave, les formalités furent rapidement expédiées et l'autocar dans lequel se trouvait une quarantaine de touristes blonds – des hommes, pour la plupart – traversa la frontière avant d'être de nouveau arrêté.

Le chauffeur descendit, accompagné du guide qui se mit aussitôt à parler dans un roumain empreint d'un fort accent russe.

– Bonjour à vous, amis roumains ! Nous venons visiter votre joli pays !

Le lieutenant des douanes roumaines le salua en portant la main à son képi mais ne se laissa pas entraîner par l'euphorie du guide.

– Où allez-vous ?

---

<sup>1</sup> NDT : variété de petites saucisses.

– Directement à Bucarest. De là, à Timișoara et sur la route du retour, nous visiterons les monastères de Bucovine.

Et d'ajouter sur un ton plus confidentiel :

– Avant, nous n'en avions pas le droit.

Le lieutenant ne se laissa toujours pas amadouer. Il s'empara des passeports de tous les passagers et se contenta d'ordonner sèchement :

– Tout le monde descend ! Contrôle des bagages !

L'accompagnateur du groupe tenta de nouveau de se mettre l'officier dans la poche.

– Mais pourquoi ? Nous sommes de simples touristes ! L'un de nous doit bien avoir une ou deux bouteilles de cognac arménien dans ses bagages, mais ce n'est quand même pas la mer à boire. Allez, deux bouteilles sont pour vous !

L'officier resta inflexible. Il se tourna vers le chauffeur.

– Tout le monde descend ! Et vous, montez tout de suite le véhicule sur cette rampe !

Le visage marqué d'un immense mépris, tous les passagers se mirent à descendre un par un.

– Nous nous plaindrons ! s'écria un jeune homme. Avez-vous déjà oublié l'époque où vous écoutiez Radio Moscou ?

– T'as qu'à aller te plaindre à ta mère ! répondit surtout pour lui-même l'un des soldats qui encerclaient le véhicule, les armes à la main.

Les douaniers commencèrent à contrôler les bagages. Dans quelques valises à fond double, ils découvrirent des pistolets et des grenades, tandis que sous le car, dans un coffre qui n'avait certainement pas été projeté par le constructeur, ils trouvèrent des dizaines de Kalachnikovs ainsi que plusieurs centaines de chargeurs.

George Arion

Extrait de *Cible royale*, Genèse Edition, 2014

traduit par Sylvain Audet.

Pour le Prix du Public du Salon du Livre des Balkans 2016